

Le musicien, cet athlète qui s'ignore

SANTÉ Une étude est en cours sur les musiciens du Concours Reine Elisabeth

- ▶ Comment l'orchestre qui accompagne les candidats du Concours parvient-il à jouer 6 heures par jour ?
- ▶ Des chercheurs scrutent l'état physique des membres de l'Orchestre royal de chambre de Wallonie.

Produire le meilleur son possible pour provoquer la plus belle des émotions. Les musiciens professionnels sont prêts à tous les sacrifices pour atteindre leurs objectifs. Ils répètent les mêmes gestes parfois des milliers de fois jusqu'à faire fi de la douleur qui envahit régulièrement leurs membres.

« En musique, l'adage veut que si l'on n'a pas mal, c'est qu'on ne joue pas bien », confie Laurent Fack, directeur général de l'Orchestre royal de chambre de Wallonie (ORCW). Quand un artiste veut un son, son corps doit lui obéir jusqu'à l'obtenir, même dans la souffrance, et cela quelles qu'en soient les conséquences. Tout l'inverse d'un sportif de haut niveau qui adapte sa préparation physique en fonction de son corps pour atteindre ses objectifs. Les mentalités pourraient évoluer en ce sens aussi pour les musiciens. »

Depuis quelque temps, les vir-



Les musiciens de l'Orchestre royal de chambre de Wallonie sont les cobayes d'une étude des chercheurs de la Helha. © AFPRESS

tuoses de l'ORCW mettent leur corps au service de la science et des chercheurs sur la thématique de la santé du musicien, un domaine très peu étudié dans le monde. Leurs gestes et leurs positions ont ainsi été scrutés par les caméras 3D des spécialistes de l'UMons. Et dernièrement, c'est la haute école de Louvain en Hainaut (Helha) qui a souhaité

s'intéresser de plus près à l'état physique de ces musiciens.

Outils de prévention

L'Orchestre assure actuellement les demi-finales du Concours Reine Elisabeth. Une véritable épreuve d'endurance pour les musiciens, qui jouent 6 heures par jour, six jours d'affilée. Des conditions extrêmes pro-

pices à l'étude menée par les chercheurs de l'Unité de recherche « Forme et fonctionnement humain » de la Helha. Ces derniers vont évaluer, à travers divers tests, l'état global des musiciens d'un point de vue kinésithérapeutique, avant et après leur prestation au concours. « L'objectif à terme est de déterminer les difficultés et les patho-

logies rencontrées par les musiciens pour tenter d'y remédier par un programme d'entraînement spécifique », confie Fabien Buisseret, coordinateur du projet à la Helha. Nous souhaitons aussi collaborer avec l'UMons pour mettre nos connaissances en commun et offrir peut-être des outils de prévention aux musiciens. »

Pour Laurent Fack, l'idée qu'on ne peut imposer un geste ou une posture à un musicien est un tabou à dépasser. « La réalité est qu'avec l'âge et la douleur, les musiciens adaptent leur façon de jouer, dit-il. L'objectif ici, en analysant les gestes des musiciens, est de prédire les pathologies à

EN PRATIQUE

La kinésithérapie devenue indispensable

Les douleurs physiques des musiciens sont une réalité : les tendinites ont d'ailleurs été reconnues comme maladies professionnelles en premier lieu chez les musiciens. Mais paradoxalement, cette réalité est reléguée au second plan notamment dans les ensembles collectifs. Depuis un an, l'Orchestre royal de Chambre de Wallonie s'est offert les services d'une kinésithérapeute dans le cadre de sa participation au Concours Reine Elisabeth. Une démarche unique. « Cela a tant plu aux musiciens qu'ils ont réclamé sa présence cette année », explique Laurent Fack. Nous avons même une équipe de cinq personnes, des kinés spécialisés dans les chaînes musculaires mais aussi la sophrologie, le développement somatique qui accompagnent nos musiciens qui grâce à cela, se sentent plus détendus et plus performants. »

S.DX

long terme et de peut-être prévoir un programme d'entraînement spécifique pour les éviter, mais aussi de permettre au musicien de progresser encore plus. Petit à petit, nous mettons en place un encadrement spécifique du musicien tel celui qui est imposé aux sportifs de haut niveau. C'est en cela que notre démarche est unique au monde. » ■

SANDRA DURIEUX